L'humanité se définit-elle par son unité ?

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09
Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. L'unité est-elle ce qui définit l'humanité (son critère) ou ce qu'elle a à faire (son but) ? Si l'humanité est une de fait, comme espèce, cette unité ne la définit pas, puisque toute espèce est une ; si elle est à faire, comme communauté, elle ne la définit pas encore.

- I. L'humanité est une : un même corps, une même raison, un même visage dans l'épreuve.
    1. L'espèce est une, et cette unité ne dit rien.
    2. Deux hommes qui comptent de la même manière sont déjà un.
    3. Dans l'épreuve, les visages se ressemblent.
- II. Mais l'humanité réelle est désunie : l'unité qu'on invoque exclut, hiérarchise et dure peu.
    1. Toute unité a besoin d'un dehors.
    2. Partager une espèce n'unit personne.
    3. La peste a uni Oran le temps d'une fête.
- III. L'unité n'est pas le critère mais le but : l'humanité se définit par l'exigence de s'unir, qui se paie et qui garde les différences.
    1. L'humanité n'est pas une, elle est en route vers l'être.
    2. S'unir coûte, et l'humanité est ce qui paie.
    3. Une humanité qui se définirait par son unité finirait par n'être qu'une seule personne répétée.

Introduction

Accroche. Durkheim montre que le taux de suicide reste stable d'une année sur l'autre dans un même pays, alors que les individus changent : comme si une réalité collective existait au-dessus des personnes (*Le Suicide*, 1897, cours). Mais cette réalité collective, c'est celle d'une société, pas celle de l'humanité : le taux change d'un pays à l'autre. Les sociétés sont unes ; l'humanité l'est-elle ?

Analyse des termes. « Se définir par » : avoir pour trait essentiel, ce sans quoi l'humanité ne serait pas elle-même. « Unité » a deux sens que le sujet oblige à séparer. L'unité de fait : l'espèce est une, biologiquement (un seul corps) et mentalement (une seule raison). L'unité comme but : le genre humain devrait former une seule communauté, un « nous » qui inclurait tous les hommes. Le piège est de confondre les deux. L'unité de l'espèce est un fait qui ne définit rien de particulier, puisque toute espèce animale est une ; l'unité du genre humain est un idéal qui n'est pas réalisé. La question demande donc si l'unité est le critère de l'humanité ou son horizon.

Problématique. L'unité est-elle ce qui définit l'humanité (son critère, ce qu'on constate) ou ce qu'elle a à faire (son but, ce qu'on vise) ? Si l'humanité est une de fait, comme espèce, cette unité ne la définit pas, puisqu'elle ne la distingue d'aucune autre espèce ; si elle est à faire, comme communauté, elle ne la définit pas encore, et rien ne garantit qu'elle y parvienne. Faut-il alors définir l'humanité non par son unité, mais par l'exigence de s'unir, c'est-à-dire par ce qui, en elle, résiste à l'unité et l'appelle en même temps ?

Annonce. Nous verrons d'abord que l'humanité est une, par le corps, par la raison, et même par les visages dans l'épreuve (I). Nous montrerons ensuite que l'humanité réelle est désunie, et que l'unité qu'elle invoque exclut, hiérarchise et dure peu (II). Nous verrons enfin que l'unité n'est pas

le critère mais le but : l'humanité se définit par l'exigence de s'unir, qui se paie et qui doit garder les différences (III).

I. L'humanité est une : un même corps, une même raison, un même visage dans l'épreuve

I.1 L'espèce est une, et cette unité ne dit rien

Thèse

L'humanité est une comme espèce : un seul corps, une seule fragilité, une seule constance dans le temps. Mais cette unité ne dit pas ce qu'est un homme.

À définir. Une espèce est un ensemble d'êtres vivants de même anatomie, qui peuvent avoir des enfants ensemble ; c'est une unité de fait, sans degré.

Explication. L'unité la plus sûre de l'humanité est biologique : les mêmes corps, exposés aux mêmes maladies, qui se reproduisent entre eux. Cette unité est vraie, mais vide : elle range l'homme parmi les espèces sans dire ce qui en fait un homme, puisqu'une espèce qui aurait perdu toute humanité serait tout aussi une.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*. Les hommes de Soror ont exactement notre corps ; Ulysse s'unit à Nova et en a un fils : l'unité d'espèce est complète, et aucune humanité ne la suit, ni parole, ni rire, ni pensée. Camus, *La Peste*, III : dans la fosse commune, les corps sont jetés sans distinction de rang, et ce qui distingue encore l'homme du chien, c'est le registre qu'on tient. Les deux textes montrent l'unité d'espèce réalisée sans qu'elle définisse rien.

Deuxième référence. Wolff (cours), quatrième figure : l'homme neuronal, pour qui l'humanité est « réinsérée dans l'ordre du vivant », sans « véritable propre de l'homme ». Wolff ajoute que la science qui prouve le mieux l'unité de l'espèce est aussi celle qui efface ce qui la distingue.

Phrase choc. L'espèce est une, et cette unité ne dit rien.

Transition. Si l'unité du corps ne définit rien, il faut chercher plus haut : dans ce que les hommes partagent par l'esprit, et qui pourrait, lui, être propre à l'homme. ### I.2 Deux hommes qui comptent de la même manière sont déjà un

Thèse

L'humanité est une par la raison : des esprits sans langue commune se reconnaissent dans une démonstration, et cette unité-là semble bien définir l'homme.

Explication. Au-delà du corps, les hommes partagent des manières de penser qui ne dépendent d'aucune culture : compter, mesurer, démontrer. Là où les opinions divisent, le calcul accorde. Et parce que les hommes partagent les mêmes catégories mentales, un homme peut comprendre ce qu'un autre a fait, même à des siècles de distance. Cette unité de raison est un critère plus fort que l'espèce.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 126c-d : quand il s'agit de compter ou de peser, les hommes s'accordent, parce qu'il y a un savoir ; quand il s'agit du juste, ils se disputent, parce qu'ils ne savent pas. Boulle, *La Planète des singes*, II, 1 : Ulysse trace le théorème de Pythagore, Zira le comprend, et « une communion spirituelle […] par le truchement de la géométrie » s'établit entre un homme et une guenon. L'unité de raison franchit même l'espèce.

Deuxième référence. Vico, *La Science nouvelle* (1725, cours) : l'historien comprend les hommes du passé parce qu'il « partage une même humanité » avec eux, les mêmes catégories mentales ; Dilthey (cours) ajoute le mot : nous comprenons la vie humaine parce que celui qui comprend et celui qui est compris ont le même esprit. Vico et Dilthey donnent le fondement : l'unité mentale est ce qui rend les sciences humaines possibles.

Phrase choc. Deux hommes qui comptent de la même manière sont déjà un.

Transition. L'unité de raison est une capacité : on peut comprendre tout homme, mais on ne le fait pas tous les jours. Il y a pourtant des moments où l'unité cesse d'être une capacité pour devenir une expérience visible. ### I.3 Dans l'épreuve, les visages se ressemblent

Thèse

Dans l'épreuve commune, l'unité de l'humanité devient visible : les rangs s'effacent, les visages se ressemblent, un « nous » se forme.

Explication. En temps ordinaire, chacun s'occupe de ses affaires et l'unité de l'humanité est une abstraction. Quand un malheur frappe tout le monde en même temps, les différences s'effacent et les hommes se découvrent semblables. L'unité est alors une expérience, et l'expérience semble la définir : voilà ce qu'est l'humanité, ces visages qui se ressemblent.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 1, III et V, 4. Quand les portes se ferment, « il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous » ; chacun découvre qu'« Il y a toujours plus prisonnier que moi » ; et à la fin, Rieux lit sur tous les visages de la foule « cet air de famille ». Le roman montre l'unité se faire sous nos yeux, non comme un principe, mais comme un fait d'expérience.

Deuxième référence. Tournier, *Vendredi*, chapitre IX, p. 191 : après l'explosion, Robinson, qui était maître et père, devient le « frère » de Vendredi, et les deux hommes finissent par se ressembler. Tournier ajoute l'unité à deux : quand la hiérarchie tombe, les visages se rapprochent.

Phrase choc. Dans l'épreuve, les visages se ressemblent.

Transition. Corps, raison, visages : l'humanité est une à trois niveaux. Mais chacune de ces unités, regardée de près, se révèle vide, partielle ou provisoire. L'humanité réelle est désunie, et c'est souvent au nom de l'unité qu'elle se divise.

II. Mais l'humanité réelle est désunie : l'unité qu'on invoque exclut, hiérarchise et dure peu

II.1 Toute unité a besoin d'un dehors

Thèse

Les hommes ne s'unissent qu'en excluant : chaque unité se fait contre un extérieur. Une unité du genre humain, sans dehors, est donc impossible par construction.

Explication. L'unité n'est pas une addition mais une concentration d'énergie qui se nourrit de ce qu'elle rejette. Une classe se soude contre un professeur, un pays contre un ennemi. Plus un groupe est un, plus il a besoin d'adversaires ; et les plus proches sont les plus haïs. Si l'unité définissait l'humanité, l'humanité se définirait par ce qu'elle exclut, ce qui est absurde.

Corroboration. Freud, *Malaise*, V, § 11 : « Il est toujours possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'amour une plus grande masse d'hommes, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour recevoir les coups » ; le « narcissisme des petites différences » ; l'amour universel de Paul produit l'intolérance. Freud établit que l'unité est un mécanisme d'exclusion, ce qui interdit d'en faire la définition du genre humain.

Deuxième référence. Durkheim (cours) : la conscience collective « vaut pour l'ensemble d'une société », et seulement pour elle ; ses règles changent d'une société à l'autre. Durkheim ajoute à Freud la raison sociologique : les hommes ne vivent pas dans l'humanité mais dans des sociétés, et une société a des frontières.

Phrase choc. Toute unité a besoin d'un dehors.

Transition. On pourrait objecter qu'au moins l'espèce, elle, n'exclut personne : tous les hommes

en sont. Mais l'appartenance commune ne produit aucune communauté, et le corpus le montre en séparant les deux. ### II.2 Partager une espèce n'unit personne

Thèse

Des hommes de même espèce peuvent être étrangers l'un à l'autre, et des êtres d'espèces différentes peuvent être unis ; l'unité réelle ne suit pas les lignes de l'espèce, elle suit celles de la reconnaissance, et la reconnaissance hiérarchise.

Explication. On croit que l'appartenance commune fonde l'unité. Mais la hiérarchie traverse l'espèce : le maître et le sauvage, l'homme raisonnable et l'homme muet. L'unité réelle se donne et se refuse, et elle ne demande pas la permission de la biologie.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*. Ulysse et Nova, même espèce, aucune unité : « N'est-elle pas un animal ? » (III, 1). Ulysse et Zira, espèces différentes, unité de raison et d'affection (II, 1 ; III, 10). Et la règle générale : « Pour la plupart des singes, un homme est un homme et rien de plus » (III, 10). Le roman dissocie expérimentalement l'unité d'espèce et l'unité réelle.

Deuxième référence. Tournier, *Vendredi*, chapitre VII, p. 147 : « Un sauvage n'est pas un être humain à part entière » ; la hiérarchie raciale avant la fraternité. Tournier ajoute qu'à l'intérieur de l'espèce, l'unité a d'abord été un ordre de domination.

Phrase choc. Partager une espèce n'unit personne.

Transition. Reste l'unité vécue dans l'épreuve, celle d'Oran. Elle semblait la plus réelle. Elle est aussi la plus fragile. ### II.3 La peste a uni Oran le temps d'une fête

Thèse

L'unité vécue dans l'épreuve est inégale et provisoire : elle se fissure dès que les vivres manquent, et elle disparaît quand l'épreuve finit.

Explication. Le « nous » du fléau est réel mais fragile. Pendant la peste, les riches mangent mieux que les pauvres, et les internés du camp sont oubliés ; le jour de la délivrance, l'unité se dissout dans la fête qui la célèbre. L'unité d'expérience n'est donc pas une définition ; c'est un moment, qu'il faut sans cesse refaire.

Corroboration. Camus, *La Peste*, IV, 5 et V, 4. Les inégalités du ravitaillement (« Du pain ou de l'air », disent les affiches), le camp d'isolement du stade dont les internés sont oubliés ; puis la fête de la délivrance, qui établit « au moins pour quelques heures » l'égalité que la mort n'avait pas réalisée. L'auteur qui a montré l'unité se faire montre aussitôt ses limites, dans le même livre.

Deuxième référence. Platon, *Alcibiade*, 127a-d : la concorde suppose un savoir commun, mais les hommes et les femmes ont des savoirs différents, et Alcibiade « ne sait plus » ce qu'il dit. Platon ajoute l'aporie théorique : même l'unité de raison bute sur des savoirs différents.

Phrase choc. La peste a uni Oran le temps d'une fête.

Transition. Si l'unité exclut, hiérarchise et dure peu, elle ne peut pas définir l'humanité. Mais l'exigence de s'unir, elle, ne quitte pas les hommes. C'est elle, peut-être, qui les définit.

III. L'unité n'est pas le critère mais le but : l'humanité se définit par l'exigence de s'unir, qui se paie et qui garde les différences

III.1 L'humanité n'est pas une, elle est en route vers l'être

Thèse

L'unité de l'humanité n'est pas derrière, dans une origine commune, mais devant, dans un but commun ; l'humanité se définit par cette direction, non par un état.

À définir. Un horizon est ce vers quoi l'on tend sans l'atteindre ; un rendez-vous est un lieu où l'on converge par des chemins différents.

Explication. Si l'unité était une origine, toute différence serait une dispersion. Si elle est un but, les chemins différents y convergent, et la diversité cesse d'être un obstacle. L'humanité est alors définie non par ce qu'elle est mais par ce vers quoi elle va, et chacun en fait partie à mesure qu'il marche.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitres V et VI : « Mais quelle étrange parenté ! elle se fonde sur l'avenir, non sur le passé. Sur le but, non sur l'origine » ; nous sommes des « pèlerins » vers « le même rendez-vous » ; « J'ai soif d'un compagnon qui, au-dessus des litiges de la raison, respecte en moi le pèlerin de ce feu-là. » Saint-Exupéry déplace l'unité de l'être vers le devenir, ce qui répond exactement au sujet.

Deuxième référence. Cassirer (cours) : l'histoire de l'humanité est un « livre clos » dont les historiens reconstituent le sens après coup ; l'humanité ne sait pas d'avance ce qu'elle est, elle le découvre en relisant ce qu'elle a fait. Cassirer ajoute à Saint-Exupéry que l'unité n'est pas seulement devant : elle se lit rétrospectivement, et elle reste toujours à relire.

Phrase choc. L'humanité n'est pas une, elle est en route vers l'être.

Transition. Une unité qui est un but ne se trouve pas, elle se fabrique. Et ce qui se fabrique a un prix : il faut dire lequel. ### III.2 S'unir coûte, et l'humanité est ce qui paie

Thèse

S'unir coûte : des renoncements, de la culpabilité, des exclusions à combattre. L'humanité est ce qui accepte de payer ce prix, et c'est ce qui la définit.

Explication. Une unité gratuite ne serait pas humaine : les fourmis la reçoivent de leur nature. L'homme doit la produire contre son agressivité, et chaque élargissement du « nous » se paie d'un surcroît de culpabilité et d'un dehors à ne pas fabriquer. L'humanité se définit par ce travail, et par sa lucidité sur le coût.

Corroboration. Freud, *Malaise*, VII, § 16 et VIII, § 13 : le sentiment de culpabilité est le prix du progrès de la civilisation, et il s'accroît à mesure que l'humanité évolue « de la famille à l'humanité » ; rien ne garantit l'issue du combat. Camus, *La Peste*, II, 8 et II, 9 : les formations sanitaires, « deux et deux font quatre », l'honnêteté sans héroïsme. L'unité est une tâche coûteuse et quotidienne, pas un état.

Deuxième référence. Durkheim (cours), encore, mais retourné : si la société produit l'individu, si elle lui donne ses idées et ses manières de sentir, alors l'unité ne vient pas de la bonne volonté des individus ; elle est portée par des institutions qu'il faut construire et entretenir. Durkheim ajoute que l'unité se paie aussi en institutions, pas seulement en sentiments.

Phrase choc. S'unir coûte, et l'humanité est ce qui paie.

Transition. Reste à dire quelle unité vaut la peine d'être payée. Car il y a deux manières d'unir les hommes, et l'une d'elles détruit ce qu'elle voulait sauver. ### III.3 Une humanité qui se définirait par son unité finirait par n'être qu'une seule personne répétée

Thèse

L'unité qui définit l'humanité n'est pas l'uniformité : une humanité une par ressemblance serait une seule personne répétée ; l'unité humaine inclut ses différences.

Explication. Celle qui abolit les différences produit le robot et la stagnation ; celle qui les tient ensemble produit des hommes. L'humanité se définit donc par une unité d'un type particulier : celle qui augmente par ce qui diffère. Vico (cours) l'avait dit : une seule humanité, des expressions plurielles.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitres V et VI : « Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente » ; le nazisme « refuse les contradictions créatrices » et fonde « le robot d'une termitière ». Le texte distingue deux unités, celle qui respecte la différence et celle qui la supprime, et montre que seule la première est humaine.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, III, 2 et III, 4 : la civilisation simienne, une par imitation, stagne « depuis dix mille ans » ; ses institutions sont des « réflexes conditionnés ». Boulle ajoute ce que devient une humanité unie par la ressemblance : une singerie d'elle-même.

Phrase choc. Une humanité qui se définirait par son unité finirait par n'être qu'une seule personne répétée.

Objection anticipée

On objectera, avec Platon, que la concorde suppose un savoir commun que l'humanité n'a pas (l'aporie des savoirs propres aux hommes et aux femmes, 127a-d) : l'unité serait impossible, et la question sans objet. Réponse : l'aporie prouve que l'unité n'est pas donnée ; elle appelle le soin de soi et l'instruction, c'est-à-dire la tâche de la partie III. Une unité impossible à constater peut rester une exigence à tenir ; Vico (cours) le montre : de leurs conflits mêmes, les sociétés tirent un ordre commun qu'aucune n'avait voulu.

Sources : Colle Katrib-Echelard (recueil, sujet 11), question.